

und die Drähte sich vor dem dunkeln Schilf ausspannen, vernimmt man fortwährend das Anfliegen der armen Tiere. Mit eingerannten Schädeln und Brustkasten, mit zerbrochenen Flügeln liegen sie dann dutzendweise unter der Leitung, und auch da halten die kleinen Hyänen dann fleissig Nachschau. Die Katzen der Umgebung wissen solche ergiebige Plätze und fressen alles zusammen. Zwischen 2 Stangen lagen einmal 17 Stare, vor einem andern derart unglücklich gewählten Schlafplätze lagen an einem Morgen gegen 50mal die Ueberreste von verspeisten Staren; wieviele mochten verschleppt worden sein. Wer am Abend solche Plätze absucht, kann manchen der traurig umherhumpelnden Invaliden aufheben und retten.

Le pinson des Ardennes (*Fringilla montifringilla* L.).

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier. (Suite et fin.)

1930. Le 2 février, un vol, évalué à plus de 5000 migrateurs s'abat au-dessus de Tschugg (Seeland), sur le versant sud du Jolimont. Ces oiseaux sont si nombreux, qu'ils forment sur le sol comme une nappe mouvante (voir O. B. 1930, p. 82).

Dans la matinée du 18, M. Fr. Kunz, de Neuchâtel, se promenant près de Peseux, observa un vol très nombreux de petits oiseaux venant de l'ouest, il s'agissait de pinsons des Ardennes.

Le 20 février, M. W. Pomey, de Corcelles, nous signale: «... des bandes d'oiseaux sont passées ce jour, au-dessus de Corcelles, direction S-O—N-E. Le dernier groupe était très important. J'ai aussi remarqué ces vols à 7 h. 30, avant mon départ de la maison, ils suivaient la direction indiquée ci-dessus. Je ne crois point exagérer en disant que la bande principale comptait au moins 3000 individus. Elle fut précédée et suivie de 5 vols de 200 à 300 individus chacun, se succédant d'une à deux minutes d'intervalle. Arrivés à la hauteur de la forêt de Chantemerle, sur Corcelles, les groupes des migrateurs se scindèrent en deux bandes principales, l'une prenant la direction du nord et l'autre continuant vers le N-E.»

Le même jour, M. Ch. Cornaz observe, au-dessus de la ville de Neuchâtel, de grands vols de ces migrateurs, se dirigeant au N-E. Il évalue l'un de ces groupes à 1000 individus environ.

La «Feuille d'Avis des Montagnes», du 26 déc. dit: «Depuis plusieurs mois, on observait dans la région des rives du Doubs des vols excessivement nombreux de pinsons des Ardennes. Ces passereaux sont là par milliers profitant de la clémence de l'hiver qui leur permet de trouver à se nourrir dans les Côtes du Doubs.» Aucune autre donnée ne nous a été communiquée en 1930.

1931. Mi-janvier quelques-uns de ces migrateurs sont observés sautillant sous les arbres de la partie ouest des quais à Neuchâtel. — 17, des groupes erratiques sont signalés dans la campagne genevoise.

* * *

Ajoutons quelques notes ayant trait aux pérégrinations de ce *Fringillidé* dans d'autres pays.

Les migrateurs ayant traversé la Scandinavie, venant du nord-est de l'Europe, quittent cette presqu'île vers sa partie méridionale pour atteindre soit l'Allemagne, soit le Danemark et continuer leur vaste randonnée vers le sud. Quelques groupes obliquant vers l'ouest passent par l'île d'Helgoland, où ils sont observés régulièrement lors de leurs deux migrations, il reste même dans l'île des hivernants. Le gros des bandes atteint les Pays-Bas et séjourne plus particulièrement en Belgique. Dans ce dernier pays, le pinson d'Ardenne (nom vulgaire belge du pinson de montagne) est un migrateur régulier d'automne et de printemps, il apparaît en groupes fort nombreux dès le commencement de l'hiver. Bientôt ces migrateurs reprennent leur voyage, un moment interrompu, pour atteindre le nord de la France, les Vosges et le Haut-Jura.

Les bandes ayant passé du sud de la Suède en Allemagne, parcourent son territoire pour atteindre la Suisse et y pénétrer sur tout le front qui s'étend de la Forêt noire au Bodan, pour errer ensuite sur le Plateau Suisse et arriver sur les rives du Léman.

Les groupes ailés arrivés en Bavière ou en Bohême atteignent le Tyrol, le Trentin, s'éparpillent tout le long du pied sud des Alpes. Les plus hardis suivent la direction des Apennins, arrivent en Sicile, à Malte et exceptionnellement en Espagne. La présence de ces migrateurs a été constatée en Berbérie (nord de l'Afrique). Pour ce qui a trait à la presqu'île des Balkans, ce pinson est un hôte d'hiver régulier. Un assez long séjour en Orient nous a permis de rassembler quelques notes. Vers la fin d'octobre 1891, ces migrateurs en vols nombreux, par groupes de 10,000, sur la côte ouest de la Mer Noire, de Varna à Bourgas. Leur voyage les oblige à contourner la chaîne de l'Emineh Balkan, alors les groupes s'égrènent, se désagrègent, les voliers deviennent moins compacts. Les uns remontent la vallée de la Maritza, entre la Stara planina et le Despoto dagh, c'est alors qu'on les observe à Philippople, à Sofia, jusqu'à Pirot, donc vers l'ouest.

D'autres voliers ont franchement continué leur voyage vers le sud, soit donc en volant entre la côte ouest de la Mer Noire et le Strandja Dagh pour atteindre Midia, Derkos ou le Bosphore, ou passer par Andrinople, vers Demotika et Rodosto, où la Mer de Marmara les force partiellement à suivre la presqu'île de Gallipoli. Des voliers passent en Asie, survolant le Bosphore ou les Dardanelles, ils continuent alors leur erratique randonnée à travers l'Asie Mineure.

L'on ne possède pas de données exactes concernant leur apparition dans le Liban et plus au sud. Shelley ne mentionne pas sa présence en Egypte, seulement M. J. Nicoll, du Zoological Service, dit dans son «Handlist of the birds of Egypt», p. 33: «Apparently a rare visitor near Alexandrie. I have examined three living examples which were said to have been netted there.» (1919.)

Revenons à ceux de nos migrateurs qui avaient atteint les côtes de la Mer de Marmara, car nous venons de dire que des voliers passaient en Asie Mineure; nous devons ajouter que des groupes plus ou moins denses, selon les hivers, sont allés «s'égailler» en Macédoine, pour passer, mais irrégulièrement, dans le nord de la Grèce, en Thes-

salie, dans les régions du Mont Olympe et des Monts du Pinde; lorsque le froid rigoureux persiste, il s'en vend alors sur le marché d'Athènes.

Au Montenegro, ce pinson apparaît vers la mi-janvier, son arrivée précède les giboulées accompagnant le vent du nord; mais aussitôt que le vent du sud a le dessus, amenant une période de radoux, les migrateurs disparaissent parfois seulement vers la fin de février.

Durant la période de nichaison l'espèce se rencontre dans toute la Sibérie, partout où la végétation arborescente lui permet de nidifier, donc jusque dans les grandes îles à proximité de la côte asiatique bordant la partie septentrionale de l'Océan Pacifique. Ce qui explique que l'on a signalé le pinson de montagne (*Brambling*, des Anglais) comme hivernant au Japon, en Chine, en Perse, en Afghanistan, au Pendjab, surtout dans la vallée du cours supérieur de l'Indus (Srinagar, Rawal Pindi, Skardou).

Vorschläge zur zweckmässigen und einheitlichen Gestaltung örtlicher Avifaunen, erläutert an Beispielen aus der Vogelwelt Unterfrankens.

Ein Wort an die Avifaunen schreibenden Zeitgenossen.

Nach der Arbeit von Dr. Hans Stadler, Lohr am Main, in den Verhandlungen der Ornithologischen Gesellschaft in Bayern (Bd. XIX. Heft 1).

Stadler kritisiert die Avifaunen, wie sie sich in vielen ornithologischen Zeitschriften finden lassen. Er empfiehlt auch hier Vereinheitlichung in der Gestaltung, indem ein gewisses Schema, eine Einteilung allen Arbeiten zugrunde gelegt würde. Es ist gewiss dringend nötig, dass in der Darstellung der Tierwelt oder der Vogelwelt eines Sondergebietes einheitlich vorgegangen wird. Eine Zusammenstellung mehrerer Lokalfaunen würde dadurch gewaltig erleichtert. Der Verfasser denkt sich die Einteilung auf folgende Art und Weise:

Beschreibung des behandelten Gebietes in gedrängter Kürze. Drei bis vier Karten sollten diese Ausführungen erläutern; eine Karte sollte dem Leser das Gebiet als Teil des ganzen Landes oder Erdteils, seine geographischen Längen- und Breitengrade zeigen; eine zweite sollte Auskunft geben über seine Gebirge und Gewässer; eine dritte über die Waldbedeckung; eine vierte über die Niederschlagsmengen (Regenkarte).

Beschreibung der Biotope der Kulturlandschaft unserer Tage:
a) die menschlichen Siedelungen — die Städte als eine lückenlose Häufung von Hochbauten, dazu ihre Grünanlagen, Parke, Haine, Friedhöfe und ihre künstlich geschaffenen Kleinwüsten; die Dörfer und Weiler mit den einzelstehenden, meist niedrigen Wohnhäusern und Wirtschaftsgebäuden, dem Dorfanger, den Obstgärten in der Siedelung selbst und rings um sie herum. *b)* Wiesen und Weideland, die Ackersteppe mit ihren Obstbaumpflanzungen (Heckenlandschaft), das Weinbaugebiet, die Landstrassen mit den sie begleitenden Bäumen, Strassenmauern, Fernleitungen, die Eisenbahndämme, das unbebaute Land.